

Quelques réflexions sur le rapport existant entre environnement, centralité et identité à Rio de Janeiro

par Juan Bautista OSORIO ALOR (josorioa@u-paris10.fr), Allocataire du Conseil Régional d'Ile-de-France

Introduction

Il m'a paru intéressant d'analyser la place que l'environnement occupe dans le système identitaire de la ville Rio de Janeiro et la participation de la nature à la définition d'un lieu central dans cette métropole brésilienne. Les personnes ayant étudié ou simplement observé la ville de Rio constatent que la cité possède un tissu urbain relié par la présence de la nature. En 1929, les collines de Rio ont inspiré Le Corbusier. Ce dernier a imaginé un "immeuble-auto route", sorte de construction qui relierait les collines par le haut. Il opposait ainsi le concept classique de "gratte-ciel" à celui de "gratte-terre". Concept innovateur à l'époque qui reste d'actualité dans la compréhension de Rio de Janeiro. Ainsi, la forêt, la mer et les collines sont les éléments qui semblent illustrer ce fil conducteur qui permet la lecture de la ville dans son ensemble. Il y a donc un rapprochement entre environnement et identité de la ville. Mais où se situe le lieu où l'identité de la ville est fortement présente? Dans cette ville fortement accidenté et marquée par l'environnement il est difficile de situer l'ensemble des fonctions identitaires de la ville à un endroit spécifique. Par conséquent il y a difficulté à identifier un lieu qui réunit l'intérêt qu'un territoire de centralité peut avoir. A savoir un lieu où l'ensemble des activités se concentrent ou convergent, un lieu représentatif des caractéristiques physiques de la ville, un lieu qui réunit plusieurs fonctions urbaines, un lieu référentiel de la ville.

D'une manière générale au Brésil les centres historiques des villes tendent à incarner le cœur identitaire de la ville à travers son activité variée et intense. Cela s'illustre par la présence du patrimoine culturel, des administrations, des commerces, des sièges des entreprises et de quelques résidences. Rio de Janeiro possède la nature en tant qu'élément déterminant de son identité. Mais le centre historique de Rio ne possède pas la nature ou l'environnement de la même manière que les autres secteurs de la ville. Comment parler de lieu central si la nature n'y est pas représentative? Quel est le rapport existant entre la présence exubérante de la nature et le "manque d'intérêt" que le centre suscite? Quel rôle peut avoir l'environnement, du moins les éléments physiques naturels qui le composent, dans la définition de la centralité? Ce travail, sous forme d'essai libre, tentera de donner quelques éléments de réflexion sur le sujet.

Le travail a été divisé en trois parties. Dans la première partie nous exposerons comment se présente la question de l'environnement à Rio de Janeiro. Dans la deuxième partie nous analyserons le rôle de la société et de l'environnement sur la configuration urbaine. Dans la troisième partie nous exposerons les perspectives et potentialités de l'environnement dans la ville.

I. Définitions et contexte

A. Analyse de l'environnement

Le terme "environnement" peut représenter un ensemble d'éléments très varié lorsque l'on parle de la ville. Dans ce travail nous nous concentrerons sur les éléments physiques a priori naturels qui le caractérisent. C'est-à-dire que nous nous limiterons à des éléments visibles de l'environnement. En ce sens, pour le plus distrait des visiteurs de la ville de Rio les éléments physiques qui caractérisent l'environnement ne peuvent pas être ignorés. Ces éléments sont visibles dans presque tout le tissu urbain et à partir de presque tout le tissu urbain. Ce sont les éléments que selon Jauregui caractérisent les "situations de bordure" de Rio de Janeiro, à savoir la mer, les collines, les lacs et la forêt. Mais l'environnement n'est pas que "pure nature". Actuellement cet environnement a été fortement modifié par l'action de l'homme. Malgré cela les éléments physiques présents dans le territoire avant la création de la ville conservent leur caractère imposant. Les modifications essentielles de cet environnement à Rio de Janeiro se traduisent par différents aménagements (des plages ont été agrandies, des collines démolies, la seule forêt de la ville a été replanté...) ou des dégradations diverses (la baie de Guanabara est totalement polluée, les lacs de la zone sud "étouffent" littéralement, de nombreuses zones de la forêt native ont disparu...). En réalité l'environnement de la ville est un ensemble d'éléments initialement naturels sur lesquels se sont greffés les activités des citoyens sous forme de modifications diverses. Ces modifications n'ont pas pour autant fait disparaître la nature mais ont par contre accueilli différentes pratiques "artificielles" des citoyens. Ces pratiques sont très différentes les unes des autres mais ont comme élément central une adaptation de l'environnement à l'utilisation de celui-ci par le citoyen. Cette "appropriation" de l'environnement se caractérise visuellement par la fusion entre activités urbaines et les éléments qui caractérisent la "nature". C'est ainsi qu'on a construit un téléphérique entre deux collines ("Pao de Açucar) ou construit des immeubles entre rochers et lacs (quartier de la Lagoa dans la zone sud de la ville). Il faut mettre en évidence que souvent la "préservation" des éléments physiques s'est faite par ce qu'il n'y avait pas d'autre issue. Dans ce sens différents aménagements ont été effectués dans l'environnement de la ville et ont rapproché le citoyen de la "nature". Les différents tunnels reliant des quartiers de la ville (Tunnel Rebouças par exemple), la création de monuments (Christ du Corcovado) ou l'apparition des favelas sur les

collines illustrent la fusion entre environnement et pratiques citadines. Rio de Janeiro possède tellement d'éléments physiques naturels que forcément l'homme a été obligé d'y insérer ces pratiques.

Mais ce ne sont pas des éléments éparpillés sur le territoire qui définissent que l'environnement puisse être un élément identitaire dans la ville. Ce qui rassemble ces éléments c'est la "vue d'ensemble" ou l'analyse (avec le recul qu'elle oblige à avoir) qui peuvent être portées sur ces éléments. Le vecteur principal de l'identité à travers l'environnement semble donc être le paysage. Voir la ville de loin et être vu dans ce paysage sont les principales actions qui définissent l'environnement comme étant l'élément identitaire de la ville. Ces deux actions sont, à l'image du rapport environnement/activités des citoyens, interdépendantes. En effet, on regarde l'environnement dans la ville par ce que la ville le permet. Regarder la ville est une activité possible pour la plupart des habitants de la ville. Il suffit de prendre un bus pour contempler l'environnement (certes en mélange avec l'activité des hommes) présent sur les collines. Aussi, il est possible de monter sur les hauteurs de la forêt de la Tijuca pour visualiser cet environnement présent dans la ville.

Les représentations qui peuvent être faites de la ville de Rio de Janeiro confirment que l'environnement et sa perception à partir d'un paysage sont représentatives de l'identité de la ville. Les photographies et films diffusés dans les moyens de communication illustrent souvent un paysage composé de plages, de baies, de collines et de forêts qui accueillent accessoirement l'activité urbaine (constructions diverses et circulation de voitures essentiellement). Il est intéressant de noter que l'environnement prend une place plus importante que l'activité de la ville en ce qui concerne l'image que l'on peut se faire de Rio de Janeiro. Cette constatation est le produit de la prise en considération de l'identité de la ville à partir de l'élément paysager. La définition de l'identité de la ville devient plus complexe si l'on prend en considération des éléments plus fonctionnels comme le sont la division administrative de la ville ou les différentes activités des individus.

B. Rapport existant entre Identité et centralité

Si l'on considère que l'environnement est un élément faisant partie de l'identité de la ville, peut-on affirmer qu'il a une influence sur la localisation de la centralité ou des centralités existantes dans la ville? La réponse n'est pas simple et mérite une certaine réflexion. Actuellement, toutes les villes brésiliennes ont leur centre par défaut. En général le centre par défaut est le centre historique. On l'appelle "o centro". Ce lieu est l'endroit à partir duquel est née la ville officiellement. Au début on y a construit les institutions représentatives du pouvoir colonial portugais et crée les bases économiques pour le développement urbain des villes brésiliennes. Rio de Janeiro possède un centre historique mais il semble qu'actuellement il n'ait pas trop d'intérêt (Jáuregui). En effet, bien que le centre historique de Rio de Janeiro soit également le centre économique et administratif de la ville, il ne possède pas la "vie" existante ailleurs dans la ville. D'abord il y a peu d'habitations, par conséquent il n'y a pas une vie résidentielle. Selon les habitants de la ville, en fin de semaine le centre ville est "mort". Aussi, il n'existe pas les éléments physiques qui caractérisent l'environnement cités plus haut présent dans d'autres secteurs de la ville. A part la façade maritime du centre (ce qu'en réalité n'est qu'une frontière) il n'est pas possible de vivre en rapport avec l'environnement. Par conséquent, au centre de Rio on ne voit pas beaucoup l'environnement et on n'est pas beaucoup dans l'environnement.

Ici on rejoint le concept développé plus haut qui consistait à définir l'identité de la ville dans le rapport existant entre environnement et activités urbaines. En effet, on constate que la "vie" de la ville est le résultat de ce rapport et que par conséquent le centre ville n'a pas un poids considérable dans le rôle identitaire de Rio de Janeiro. Mais puisque l'environnement est ailleurs et qu'il occupe une place importante dans le territoire urbain, peut-on affirmer que dans le cas de Rio de Janeiro le centre est en réalité tout ce qui n'est pas le "centro"? La réponse est presque négative, car dans ces conditions on aurait tendance à dire qu'il n'y a pas de centre. En réalité Rio de Janeiro possède plusieurs lieux centraux. Coïncidence ou non à Rio nombreux lieux d'activité urbaine à l'extérieur du "centro" se situent à proximité des éléments naturels de la ville. Par conséquent l'activité principale (ou centrale) n'est pas que "travail" (fonction principale du centre ville de Rio). L'activité urbaine est aussi se "recréer, habiter et ...travailler". Ainsi nous avons le centre commercial sur la plage, le quartier résidentiel près de la forêt, l'université en bordure de lac représentent un ensemble d'éléments producteurs d'activité qui créent leur propre centralité. Le cadre où se situent les activités sont complémentaires à celle-ci. Cette association crée une centralité en même temps qu'elle contribue à la construction d'une identité. Centralité et identité de la ville sont donc deux éléments interdépendants si l'on considère les activités urbaines dans son ensemble dans un cadre environnemental précis. Mais qu'en est-il de la dynamique du rapport identité et localisation des activités? Quelles est le rapport existant entre action de l'homme et emprise de l'environnement? Essayons d'observer la dynamique des fragmentations présentes sur les territoires.

II. Le rôle de la société et de l'environnement sur la configuration urbaine

1. Entre barrières physiques et volonté d'aménager

Les barrières que la nature forme dans la ville sont évidentes. Les collines, les lacs, la forêt et la mer représentent des éléments qui placent les citoyens là où il est possible de les placer et "souvent là où il n'est pas possible" (Jáuregui). Ces barrières naturelles influencent donc sur la localisation des populations et des fonctions de la ville. Les quartiers résidentiels aisés se sont édifiés là où les réseaux routiers pouvaient être construits. Les favelas ont pris la place là où l'accès était difficile et les conditions de construction dangereuses, notamment par les glissements de terrain.

L'aménagement de cet espace accidenté a souvent été un sujet de controverse dans la ville. Ainsi, des travaux pharaoniques de la période militaire (le pont Rio -Nitéroi ou les tunnels reliant les quartiers résidentiels de la zone sud par exemple) ont certes permis de franchir d'importants obstacles naturels mais ont reparti de façon inégale le développement urbain de la ville. La priorité était donnée au désenclavement des quartiers riches de la ville en voie de construction. L'environnement était un élément qu'il fallait prendre en compte mais qui ne méritait pas une mise en valeur

spécifique. Cette tendance s'est poursuivie jusqu'à nos jours. En effet, d'importants travaux d'aménagement visent toujours à maintenir le développement des quartiers résidentiels de la ville. Les voies express du type "Linha vermelha" (construite presque entièrement au-dessus des quartiers populaires de la ville) relie directement les quartiers résidentiels de la ville à l'aéroport international ou à l'autoroute Rio-Sao Paulo. Ce n'est qu'en position marginale que se situe la volonté de protéger et valoriser l'environnement présent dans la ville. Le cas de la forêt de la Tijuca est un exemple de cette prise en considération de l'évidence d'une valorisation de l'environnement.

Actuellement Rio de Janeiro possède l'une des plus grande forêts urbaines du monde. Elle occupe un territoire de 16 KM carrés (cinq fois plus grand que celui du Central Park de New York). Cette forêt fait partie d'un parc naturel, crée en 1961, qui occupe un territoire de 3300 hectares. La forêt se situe en plein cœur de la ville de Rio. Cette position lui permet de relier de nombreux quartiers de la ville. C'est ainsi que l'on peut accéder en approximativement 20 minutes le centre ville ou les quartiers les plus anciens de la ville à partir de n'importe qu'elle entrée du parc. L'existence de la forêt est le résultat d'une politique de reboisement entreprise pendant le XIX siècle. Le développement urbain de la ville à l'époque avait attiré l'attention de l'empereur sur le problème de manque d'eau. La reforestation s'est effectué avec l'objectif de protéger les sources d'eau existantes sur le territoire de l'actuel parc naturel. A cette époque l'évidence de l'inexistence d'une "rivière de janvier" (le nom de la ville vient d'une erreur que les portugais ont commis en croyant que la baie de Guanabara était une rivière) était une réalité préoccupante. Il fallait donc protéger l'eau de la ville. Des estimations chiffrent le nombre d'arbres plantés au XIX siècle à cinq mil neuf cent pour chaque kilomètre carré. Ce chiffre reste impressionnant si l'on prend en compte les moyens disponibles à l'époque pour réaliser ce type de travail. Des travaux d'histoire estiment que deux tiers du travail réalisé ont été effectué par une équipe de six esclaves. La forêt de la Tijuca est un élément de l'environnement porteur de deux significations importantes pour la compréhension de la ville. D'une part, c'est un élément de l'environnement en réalité issu d'une volonté politique de le "construire" ou le créer. Cela implique un démantèlement du concept que l'urbanisation prend invariablement la place de l'environnement. D'autre part, que la préservation n'est pas la seule façon de rendre effective la présence de l'environnement en milieu urbain.

Actuellement, la forêt de la Tijuca et les importants aménagements cités plus haut inspirent un sentiment de fierté des habitants en ce qui concerne les rapports existant entre environnement et activités urbaines. Cela nous amène à supposer que la configuration de l'environnement dans la ville résulte d'un subtil mélange entre volonté politique et adaptation immédiate de la population aux changements apportés. Il est intéressant d'analyser la position que les habitants tendent à avoir quant ils sont les responsables de leur localisation dans le tissu urbain à partir de la prise en considération de l'environnement.

2. La société et l'environnement

Rio de Janeiro est pour de nombreux observateurs la ville des contrastes. Cette notion est notamment illustrée par l'opposition frappante et mondialement connu entre favelas et résidences fermés (les "condominios fechados"). La première se caractérise par des constructions précaires habités par une population à faible revenu. La deuxième se caractérise par des constructions opulentes (souvent des immeubles de plusieurs étages) habités par les classes sociales favorisées. Dans quelle mesure les deux modes d'habitations ont les éléments physiques de l'environnement déterminent leur localisation?

Les favelas ont apparu à Rio de Janeiro suite à l'abolition de l'esclavage au XIX siècle. Au XX siècle ces zones urbaines se sont considérablement peuplés essentiellement à cause de l'exode rural et l'explosion démographique. Aussi, les successives crises économiques et sociales brésiliennes, caractéristiques du XX siècle, ont considérablement marginalisé les favelas et leurs habitants. Actuellement on estime à presque 2 millions de personnes vivant dans les favelas de Rio de Janeiro, soit un total de 500 favelas dans toute la métropole. Nombreuses collines de la ville sont occupés par les favelas, ou le "secteur informel", et celles-ci se situent à la frontière des quartiers urbanisés, ou le "secteur formel". Le peuplement des favelas s'est fait dans l'urgence. Les constructions, au départ extrêmement précaires sont transformés par les propres résidents. Les matériaux sont remplacés au fur et à mesure par d'autres plus solides. Il n'y a pas de projet ni de restrictions formelles. Le caractère provisoire est la caractéristique principale des constructions. La réalité est en perpétuel mouvement et il est impossible de cartographier définitivement une favela. C'est la sphère du privé qui établit les valeurs de transformation. La sphère du public est presque inexistante. Elle est constituée essentiellement par les étroites voies d'accès qui n'ont pas encore été "privatisées". Dans ce contexte de précarité il est difficile d'imaginer l'implantation d'une favela avec l'objectif de bénéficier de la configuration environnementale du territoire où elles se situent. En effet, la création de la favela se fait dans le besoin. La proximité avec les quartiers où existe une activité économique déterminent d'avantage l'existence des favelas. Mais le fait est que bon nombre de favelas se situent sur les collines de la ville. Les récents projets de la municipalité de la ville qui visent à aménager les favelas vont sans doute intégrer progressivement l'intérêt environnemental dans les territoires concernés. Il est intéressant de remarquer que ces collines suscitent un intérêt croissant de la part des décideurs. En 1995 la municipalité de Rio de Janeiro avait évoqué un projet d'aménagement des favelas par l'application de peinture blanche dans la totalité des maisons des favelas situé dans les collines. Ce projet avait comme objectif de créer des "quartiers" semblables aux villes méditerranéennes avec leurs maisons blanches situées en bord de mer. A l'époque le projet avait suscité des vives critiques de la part de la presse et des organismes chargés de protéger les intérêts des populations des favelas. Certes c'était un projet simpliste qui voulait s'attaquer à des quartiers avec des problèmes complexes à résoudre. Malgré cela ce projet avait le mérite d'aborder la question du paysage, question centrale concernant l'identité de la ville de Rio de Janeiro, en tant qu'élément d'aménagement du territoire. Implicitement la question de l'environnement, car on parle aussi des collines quand on parle de favela, était prise en considération. Il est probable que la distinction entre favelas des collines et celles qui ne le sont pas devienne un facteur déterminant de la valorisation du potentiel identitaire des territoires concernés. Le rapport existant entre choix du lieu de localisation et caractéristiques environnementales reste dans le domaine de la potentialité. Cela notamment à cause de l'éventuelle prise en

considération effective de ce rapport par les décideurs locaux.

En ce qui concerne la localisation des “condominios” le facteur environnemental est beaucoup plus déterminant. En effet, les nouvelles classes aisés de la population tendent à choisir les quartiers de bord de mer de la ville. La Barra da Tijuca est un exemple de lieu de forte concentration des “condominios”. En apparence ces résidences semblent exister par ce qu’il y a la mer à côté. En réalité c’est un peu comme les favelas, ces résidences ont tourné le dos à la ville. En effet, une des caractéristiques de ces résidences est la séparation marquante qu’elles établissent avec l’environnement extérieur. Cette séparation explique pourquoi ces résidences ne sont pas tout à fait dépendantes de l’environnement. Aussi, cette séparation avec la ville crée une modification de l’environnement extérieur. Actuellement on ne réussit pas à distinguer ce qui justifie la présence des “condominios” en bordure de mer. En effet, la création de centres commerciaux et grandes surfaces commerciales à côté des condomínios semblent justifier d’avantage la valeur de ces secteurs résidentiels. Cela sans compter sur les dégâts écologiques (notamment asphyxie totale des lacs présents sur le quartier et pollution importante des eaux des baignade) que ces zones d’habitation peuvent créer. Un des problèmes majeurs de ces résidences est l’autogestion de la vie interne. Les condomínios ont leurs règlements internes, leur système de sécurité et leurs équipements (piscines, terrains de tennis, salles de fête...). Ce type de fonctionnement tend à mettre en évidence l’inutilité de dépendre de l’extérieur et donc de prendre en compte les problèmes existant à l’extérieur de la résidence. Comme pour le cas des favelas, mais avec le facteur de dépollution de la zone, les “condominios” ont un potentiel de développement important en ce qui concerne la prise en compte de l’environnement.

III. Perspectives et potentialités de l’environnement en ville

A. Quels moteurs pour la configuration du territoire ?

Est-ce que l’homme est le véritable vecteur de modifications de l’environnement dans la ville? L’histoire de Rio a toujours confirmé que l’Homme a été celui qui a décidé ce qui devait ou pas être fait sur le territoire. Ce pouvoir de décision s’est exprimé par une lutte contre la nature. Dans un premier temps cette lutte était désespérée et faite dans l’urgence. Le centre historique est témoin de la démolition de collines, de prise de l’espace de la mer pour la construction d’édifices ou équipements. Ainsi, les prétextes évoqués durant la période coloniale étaient ceux d’une ville portuaire importante qui cherchait à se protéger des invasions de pirates et corsaires (dans leur majorité des français). Après l’indépendance, cette volonté de dompter la nature était motivée par la nécessité de bâtir une ville protégée des menaces de la nature comme les tempêtes marines ou les glissements de terrains qui menaçaient les constructions. A partir de la proclamation de la république, et surtout au XX^{ème} siècle, les décideurs se sont penchés sur la construction et consolidations d’équipements modernes comme les réseaux de communication. Le premier aéroport de la ville, toujours en fonctionnement, a été construit sur un prolongement du centre historique sur la mer. Actuellement cette tendance semble s’inverser, du moins en ce qui concerne le discours officiel global.

En effet, Rio de Janeiro est une référence mondiale en ce qui concerne le développement durable. La réalisation en 1992 de la conférence mondiale sur l’environnement a définitivement intégré cette métropole brésilienne dans la logique de prise en considération de l’environnement comme facteur de développement de la société. Les caractéristiques physiques de la ville aident à accentuer cette affirmation. Au niveau local le problème est plus complexe. Les problèmes sociaux (violence et misère essentiellement) nécessitent des moyens financiers et humains considérables. Cette réalité tend à reléguer les solutions liées à l’environnement dans un cadre flou et illisible. Les habitants semblent donner autant d’importance à la résolution des problèmes de transport qu’aux problèmes liés à l’environnement. Mais il n’existe pas encore un lien entre les deux problèmes. Il y a donc difficulté à concilier la résolution des deux problèmes de manière cohérente. L’enjeu majeur réside peut-être dans la définition de stratégies environnementales plus efficaces. Ces dernières à défaut de trouver des solutions concrètes immédiatement pourraient apporter des éléments de réflexion. Ainsi le “Plano estratégico” ou plan stratégique (créé également au début des années 90) semble prendre cette voie de la réflexion. Il consiste à intégrer d’avantage la population dans l’élaboration et l’application de politiques locales, notamment dans celles liées à l’environnement. Il est appliqué en 12 phases. Nous sommes actuellement dans la phase 2001/2004. Il est intéressant d’analyser en profondeur le contenu de ce type de programme et d’identifier le rapport existant entre la configuration du territoire et les possibilités d’action. Ce type de démarche aiderait également à mettre d’avantage en évidence les potentialités de développement du rapport existant entre environnement et activités urbaines. Un large champ de réflexion reste donc ouvert à l’analyse de l’environnement en milieu urbain.

B. Entre environnement “folklorique” et environnement “par défaut”

Peut être visible mais pas vraiment présente, telle semble être place de l’environnement dans la ville de Rio. Cette supposition se justifie par deux raisons essentiellement : l’une est liée aux pratiques sociales et l’autre est liée aux modifications physiques que le territoire a subi avec le développement urbain. La première raison se caractérise par la paradoxale importance que les habitants accordent à l’environnement de leur ville au quotidien. En effet, d’une part la fierté d’être natif d’une ville où l’environnement contribue à forger sa renommée nationale (voire internationales) est une réalité constatée. D’autre part les habitants ne semblent pas vouloir faire des concessions sur une prospérité économique personnelle qui implique, à l’état actuel des choses, un acte de négligence en vers l’environnement (se déclarer favorable au développement des transports urbains, aménagement des plages afin d’accueillir les visiteurs, construction d’immeubles dans des zones protégées...). La deuxième raison se caractérise par la configuration urbaine actuelle et le processus de développement urbain mis en place dans la ville. Nous l’avons vu plus haut, les quartiers résidentiels se sont fortement urbanisés au détriment de l’environnement. Cette situation a entraîné une sorte de fusion entre espaces urbanisés et éléments de l’environnement imposants. Dans ces conditions l’environnement est devenu un ensemble d’éléments éparpillés dans tout le territoire mais seulement perceptible si l’on observe la ville avec un certain recul. Si l’on observe la ville en tant que paysage justement urbain. Ces deux raisons peuvent nous donner donc la forte

impression que l'environnement dans la ville n'existe que par défaut et qu'éventuellement, si dans le passé cela aurait été possible techniquement, l'homme aurait dégradé tout afin de sécuriser sa présence sur le territoire. Mais la réalité semble plus complexe que cela.

En effet, même si ce qui a caractérisé le quotidien du développement de Rio de Janeiro laisse croire à une domination sans scrupules de l'homme sur l'environnement, ce dernier joue un rôle (connu par les décideurs locaux) important dans la dynamique urbaine. Dans le passé, la "création" de la forêt de la Tijuca a bien illustré la volonté publique de préserver l'environnement de la ville et contribuer au développement de la métropole. Aujourd'hui on reconnaît que les éléments de l'environnement sont essentiels au maintien de Rio de Janeiro en tant que ville avec un rayonnement international. Les rapports entre l'homme et l'environnement ont toujours cherché à obtenir des avantages pour la société. De l'environnement "par défaut" (aménager dans un territoire accidenté) la ville est restée dans la phase de "l'environnement folklorique" (les plages, les collines et la forêt artificielle urbaine) et semble aller vers "l'environnement indispensable" (associer le développement économique avec une préservation de l'environnement).

Conclusion

Nous pouvons affirmer que l'environnement a bénéficié et bénéficie toujours à Rio de Janeiro d'un important rôle dans la configuration urbaine du territoire, la détermination d'un lieu central de la ville et enfin dans la définition d'une identité pour la cité. Mais ce rôle n'est pas un phénomène qui se produit sans l'intervention de l'homme. En effet, l'homme a toujours eu l'initiative de supprimer ou créer des espaces urbains en composant avec la donnée environnementale. L'état actuel d'avancement du développement urbain semble donner d'avantage de cohérence à la compréhension de l'environnement à partir d'une lecture de l'ensemble des éléments naturels de la ville. En effet, le paysage environnemental de la ville est celui qui lui apporte une identité. Parallèlement la ville est rentrée dans un contexte mondial où la préservation de l'environnement semble être une priorité officielle. La logique veut donc que la préservation de l'environnement devienne une priorité pour les décideurs locaux de cette métropole brésilienne. En théorie cette logique est existante mais en pratique le difficile contexte social semble poser des problèmes immédiats pour le démarrage des actions. Il serait intéressant d'analyser comment se dessinera le développement de la ville dans ce contexte de préservation de l'environnement. Quelles seront les stratégies urbaines environnementales que les décideurs mettront en place pour conserver l'environnement comme élément central de définition de l'identité de la ville? Est-ce que le lieu central de la ville se définira à partir des stratégies environnementales mises en place? Sur les rapports existants entre environnement et développement urbain à Rio de Janeiro, il reste donc de nombreuses questions à être analysées plus profondément.